

GRANT LEE BUFFALO PETER PERRETT LÉO FERRÉ WILLIAM BOYD

# les **Inrockuptibles**

L'hebdo musique, cinéma, livres, etc.  
Du 12 au 18 juin 96 - N° 61



*Comment je me suis  
disputé... (ma vie sexuelle*

d'Arnaud  
**Desplechin**

*un chef-d'œuvre  
romanesque*

tous les mercredis 15 F

M 1154 - 61 - 15,00 F



# sous le pavé,

Comme tout bon biographe, Robert Belleret utilise la vie pour magnifier l'œuvre. Avec **Léo Ferré** pour sujet, il se retrouve emporté dans le torrent d'une existence qui ne cédait rien à la médiocrité et se voulait aussi lyrique que les mots qu'elle enfanta. Sept cents pages : pas de trop pour venir à bout d'une expérience humaine telle que la France bourgeoise d'après-guerre en aura peu connu.

# la rage

**O**n pourrait commencer comme ça : Léo Ferré n'est pas une personne. C'est une monade. C'est un monde. C'est une pluralité de mondes. Ferré, c'est une galaxie.

Ou encore : "Ferré est dangereux parce qu'il y a chez lui une violence (maîtrisée)

qui s'appelle le courage de dire. Il perçoit partout dans le monde, dans la vie individuelle, l'intolérable. C'est un homme de passion habité par la sérénité. C'est un plongeur de l'émotion qui utilise les mots comme des grains de sable dansant dans la poussière du visible." C'est Gilles Deleuze qui parle.

Il faut bien ça pour saisir l'insaisissable. Ferré, c'est de l'actif, de l'incitation à l'état pur. Ça travaille l'affect. C'est du Spinoza ou du Rimbaud. Et puis c'est aussi de la chanson, et même de la chansonnette. "Un air qui semblait toujours monter de la rue/Des mots toujours des mots/Des mots de rien/Qui font du bien/C'est presque rien, c'est une chanson." De l'humeur, de l'instant, de l'air du temps. Une œuvre en forme d'incroyable capharnaüm. Une caverne où, parmi les trésors entassés, on repère immédiatement ce style de l'imprécation et ces fulgurances lyriques. Ferré, c'est un classique moderne.

Comment parler de cette œuvre-galaxie, de cet individu-cosmos, de ce style-révolution ? En scrutant la vie même ? C'est à voir. Le corps du délit, c'est un livre bien sûr. Une biographie de surcroît. *Léo Ferré, une vie d'artiste*. Tout simplement. Il fallait éviter de rabattre l'art à la vie. Donc prendre ce titre au pied de sa lettre. Nous l'avions rêvé. Robert Belleret l'a fait. Et bien fait. Alors on s'embarque pour un grand voyage de sept cents pages et plus. Comme toute *vie d'artiste*, celle de Ferré est aspirée par le travail. Bien sûr, il y a l'enfance monégasque. L'ennui du pensionnat en Italie. L'incompréhension des parents. Les découvertes solitaires de Ravel, Debussy, Verlaine, Rimbaud, Baudelaire. Les études de droit à Paris. Les premières prostituées. La drôle de guerre (où Ferré est drolatiquement contraint de prendre la tête d'un bataillon). Sa première femme Odette. Les rendez-vous

manqués avec Trénet. C'est du feuilleton. Le vrai roman commence en 1946. Léo a 30 ans. Il est à la croisée des chemins. De retour à Paris. C'est l'épique époque. Celle des cabarets. L'Echelle de Jacob, le Quod Libet, L'Ecluse et autres Milord l'Arsouille. Les années de mouise. Celles

des rencontres décisives. Avec Francis Claude, compagnon de Saint-Germain-des-Prés et coauteur de *La Vie d'artiste*. Avec Catherine Sauvage, sa première grande interprète qui va lancer ses chansons aux yeux du monde. Avec Jean-Roger Caussimon surtout, l'auteur des plus belles paroles de la décennie 50. *Monsieur William*, fable brechtienne. *Le Temps du tango*, ivresse mélancolique. *Mon Sébasto*, romance parisienne. *Comme à Ostende*, rêverie de frites et de moules marinière. *Nous deux*, chanson de fin d'automne qui se voulait chanson d'amour. Enfin, la plus décisive de toutes les rencontres, celle de Madeleine, le 6 janvier 1950, au Bar Bac, vers 4 h du matin. Elle sera la deuxième compagne, la muse, l'inspiratrice, le demiurge, le double, le démon de Léo pendant dix-huit ans. Le roman se fait épopée. Jusqu'à la tragédie. Un couple maudit comme on en fait peu. Elle est l'omniprésence de toutes les chansons d'amour de la période et même de la suivante. *Les Bonnes manières*. *T'es chouette*. *Ça t'va*. *On s'aimera*. *A toi*. *C'est un air*. *Le Testament*... Tout un programme. Toute une histoire... On n'en oubliera pas pour autant les participations exceptionnelles et ambivalentes d'André Breton et de Louis Aragon, anges littéraires qui veillent sur le destin artistique de Ferré. Plus tard, il y aura Barclay, décisif pour l'évolution de la carrière à l'orée des sixties de la reconnaissance. Et puis, les très proches : Maurice Frot, compagnon de route et bluesman pacifique ; Paul Castanier, le piano du riche ; ou Richard Marsan, avec ses problèmes d'homme et de mélancolie. A partir des années 60, ça file à toute vitesse. Ferré enchaîne chanson sur chanson, gala sur gala, Alhambra sur ABC, Discorama sur Bobino. En cette occasion, il faut rendre hommage à Jean-Michel Defaye qui

offre de sublimes arrangements de cordes-écrins à toutes les perles de cette époque. Entre 1964 et 1968, Ferré est au sommet d'un art qu'il s'emploiera ensuite à déconstruire. De *Verlaine-Rimbaud*, disque magique où il se plaît à mettre la poésie dans la rue, à cet album de la fin 68 où l'on entend certes *C'est extra*, mais aussi bien *L'Idole*, *L'Été 68*, *Pépée*, *La Nuit* entre autres joyaux, en passant par quelques chefs-d'œuvre trop méconnus comme *C'est la vie*, *Beau saxo*, *Quartier latin*, *La Grève*, *Paris spleen*, ou le double *Baudelaire* rouge vif, la période est splendide et tord définitivement le cou aux fausses légendes.

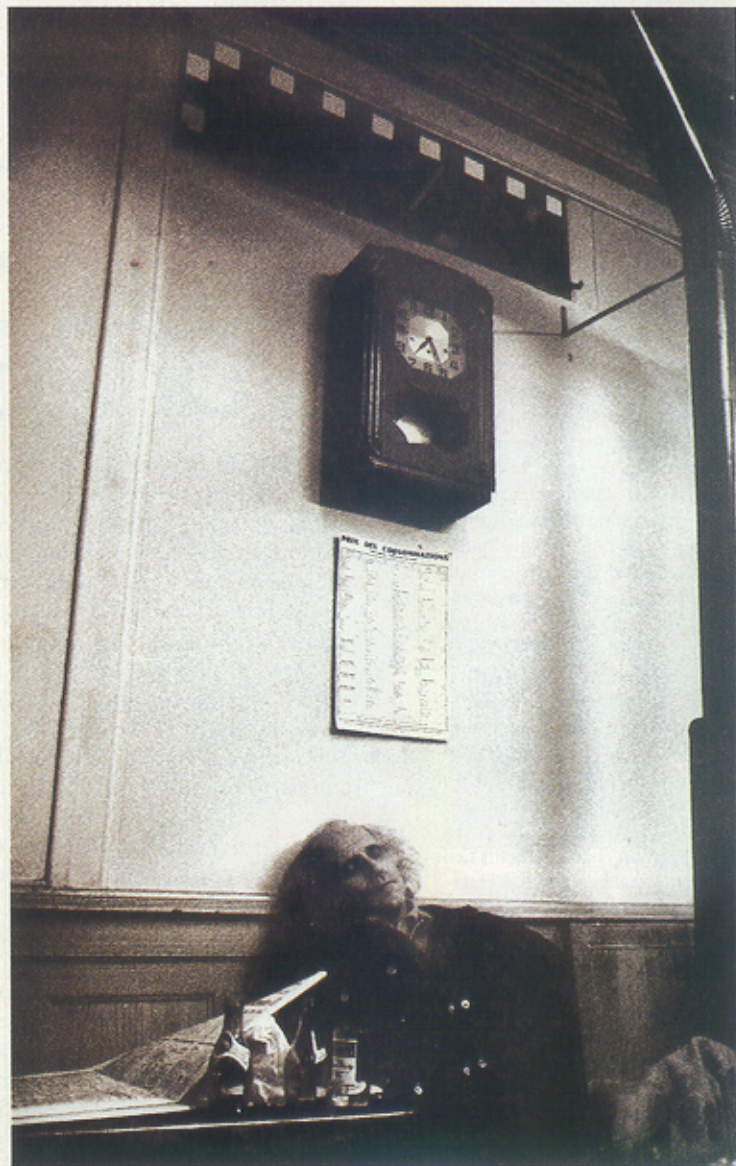
Ferré ne sait pas chanter, Ferré est passéiste, Ferré est un anar bourgeois and so on... Qu'ils aillent y voir à deux fois ceux qui se sont plu à colporter cette mauvaise réputation. Ferré années 60, c'est ce qu'on a fait de mieux dans la chanson française, avec Gainsbourg même époque ou, mieux encore, Trénet années 37-50. Un temps de fécondité sidérante où tout est là, l'élégance suprême mêlée à cet art de la prise de parole que Ferré, seul, a su maîtriser et qu'il saura porter à son point d'incandescence, de lyrisme moderne, d'écriture déstructurée dans les années 70. En attendant, ce moment privilégié correspond à l'une des périodes les plus étranges de la vie de Ferré, temps difficile d'enfermement dans le Lot, rêve d'arche de Léo qui, comme toutes les utopies, tournera au cauchemar. Léo et Madeleine sont cloîtrés dans le château de Perdrigal, entourés d'une invraisemblable ménagerie (ce n'est pas encore le groupe ZOO !) au milieu de laquelle trône Pépée, le chimpanzé, otage du couple qui mourra à l'instant de la rupture... C'est l'épisode le plus fou, le plus étonnant et le plus baroque de cette biographie où l'art et la vie s'échangent sans cesse les rôles et que Belleret rend admirablement.

Après, rien ne sera plus vraiment pareil. Le 68 de Ferré, c'est d'abord celui d'un changement d'existence personnel – changement de femme, de maison, de vie – avant même de croiser l'esprit de mai dont il est pourtant l'un des inspirateurs manifestes ou latents. Apprenti sorcier, technicien de l'exil, anarchiste de l'âme, Ferré est jusque dans la révolution un styliste. D'ailleurs, il n'aime pas les chanteurs engagés et il a bien raison. Le Ferré de ces années 70 est rock. Comme Lou Reed ou Dylan. Il est situ. Comme Vaneigem (*Le Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, c'est du Ferré) ou Debord (*Paris je ne t'aime plus évoque In girum*). C'est l'époque des grandes dérives. *La Solitude*. *Le Chien*. *Il n'y a plus rien*. *Les Amants tristes*. Tout un antiprogramme. Jusqu'à ces disques singuliers que sont *Il est six heures ici et midi à New York* et *La Violence et l'ennui* où le style de Ferré semble à nouveau en perpétuelle métamorphose.

Jusqu'à sa magnifique mise en scène musicale et sonore du *Bateau ivre*. Quiconque n'a pas été transpercé par ces monologues convulsifs, hyper-lyriques, rythmiques, où l'écriture s'affronte à la musique du chaos, ne peut pas vraiment saisir l'importance capitale, la puissance de contamination tellement directe que Ferré a pu avoir pour tant d'entre nous. Ferré, comme Godard, comme Debord, a parlé en nous ; il nous a autorisé un lyrisme moderne en nous offrant une violente alternative à la rigidité même des formes, des discours, des idéologies de ces temps-là. Ferré, c'est une voix, un mouvement, une coulée de langage et de musique qui vous tend comme un arc et vous pousse au crime. Et même si la dernière décennie, celle des années 80, n'est pas la plus stimulante, cela n'y change rien.

Le livre de Robert Belleret, s'il est loin d'épuiser l'œuvre, est pourtant très important et très passionnant. Ne serait-ce que par l'ampleur des recherches, par le souffle qui anime son récit, par sa connaissance intime des paroles et des musiques. Surtout parce qu'il permet à Ferré d'occuper une place qui n'en est pas une puisqu'elle ne cesse de s'excéder elle-même. Ni Dieu ni maître, Ferré met les catégories en transe.

**Ferré, c'est une voix, un mouvement, une coulée de langage et de musique qui vous tend comme un arc et vous pousse au crime.**



Ce qui demeure, au-delà des classements, c'est son énonciation, son lieu et sa position. C'est ce qui est chez lui unique et qui confond dans un même mouvement art et vie. Ferré n'est donc ni un chanteur, ni un poète, ni un écrivain, ni un musicien, ni un anarchiste, ni une pop-star, ni un chef d'orchestre, ni un chef de bande. Il est le lieu de convergence de toutes ces lignes, là où elles se croisent, où elles filent à toute vitesse, où elles s'attrapent l'une l'autre, se combinent en une alchimie improbable. Comme Kafka, Proust, Baudelaire, Trénet ou Godard, Ferré, ce n'est plus un nom propre mais bien plus extraordinairement un nom commun. Il nous appartient. Il fallait qu'un livre fasse le tour de sa vie pour qu'on le sache enfin.

Thierry Jousse Photo Geneviève Vanhaecke/Roger-Viollet

Léo Ferré, une vie d'artiste (Actes Sud Leméac), 774 pages, 180 F

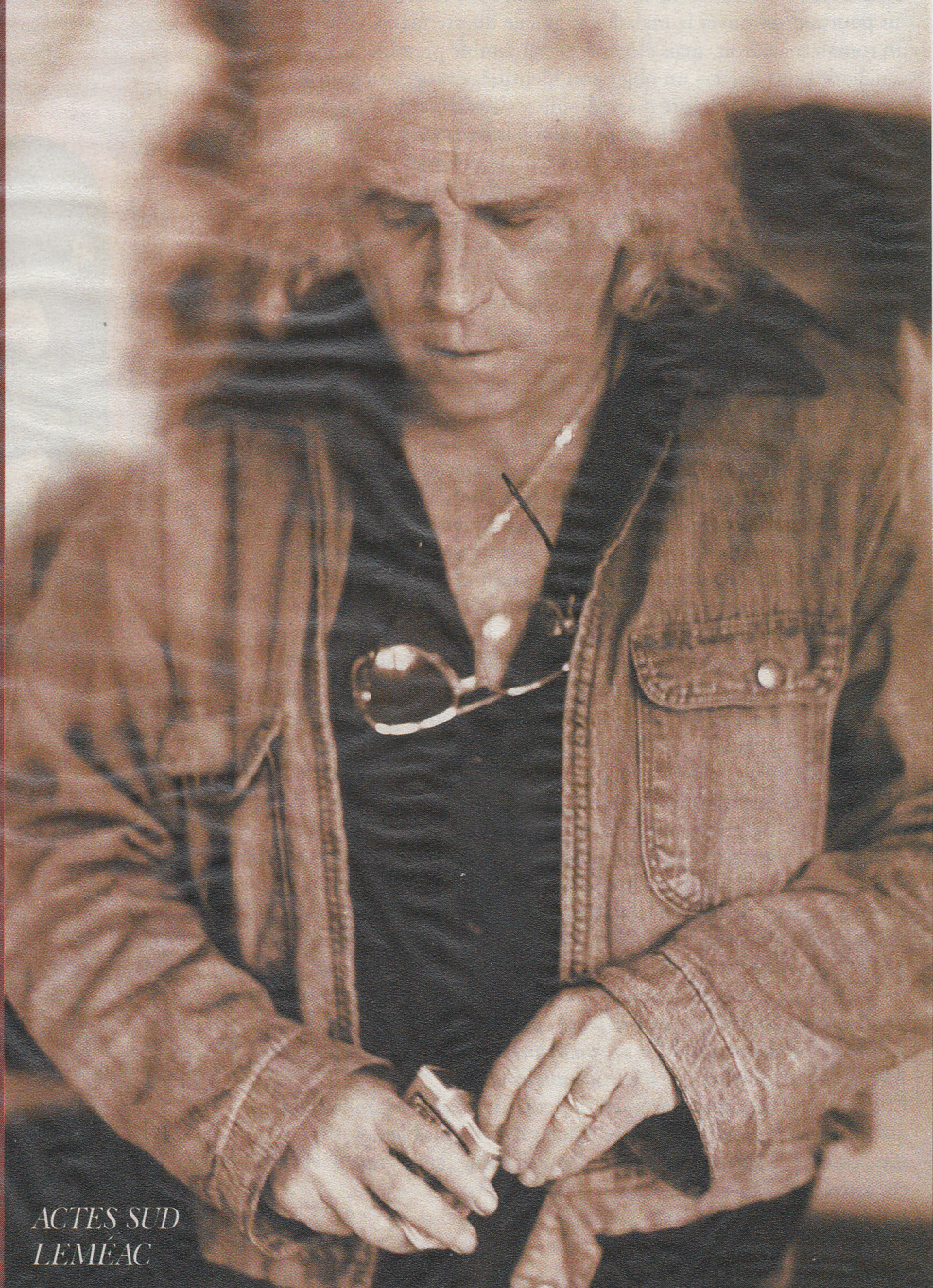
“LA” BIOGRAPHIE...

De Monaco où il est né  
à Saint-Germain-des-Prés,  
la Mutualité, l'Olympia  
et tant d'autres salles ; la vie,  
la carrière, l'engagement  
de Léo Ferré, dont l'œuvre  
est le fidèle miroir.  
Robert Belleret a tiré le fil  
d'une vie complexe  
et passionnée pour écrire  
“la” biographie, fascinante,  
de l'homme  
et de l'artiste Léo.

Robert Belleret

# LÉO FERRÉ

## UNE VIE D'ARTISTE



ACTES SUD  
LEMÉAC

ACTES SUD

la Esprit